

JEAN DE LATTRE, MARECHAL DE FRANCE

à l'occasion du centenaire de sa naissance

25 juin - 2 octobre 1989

Maison natale du Maréchal de Lattre de Tassigny
Mouilleron-en-Pareds
Vendée

Horaires : Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h.

Commissaire de l'exposition et conservateur en chef du musée : Jacques Perot.

Relations avec la presse : Réunion des musées nationaux, Sylvie Poujade Tél. : 42 60 39 26

Le centenaire de la naissance de Jean de Lattre de Tassigny, maréchal de France (1889-1952) se devait d'être célébré, tout particulièrement, dans son village natal.

Bourgade typique du bocage vendéen, Mouilleron-en-Pareds porte, plus que d'autres, sa part de souvenirs historiques. En 1793, une lettre de Westerman à Robespierre annonce triomphalement la prise de ses moulins. En 1791, y était né Louis Largeteau, ingénieur hydrographe et astronome, inventeur notamment d'une table d'observation et de mutation pour les étoiles principales. Mais c'est avec la naissance en 1841 de Georges Clemenceau et plus tard, en 1889, celle de Jean de Lattre de Tassigny que le village entre définitivement dans l'histoire contemporaine offrant à la France le Père la Victoire et le chef de la Première armée française signataire de la capitulation de l'Allemagne à Berlin le 8 mai 1945. Le rôle de ces deux hommes est évoqué dans le musée national des Deux Victoires voulu par André Malraux et la Maréchale de Lattre et inauguré en 1959 ainsi que dans la maison natale du Maréchal de Lattre, ouverte au public en 1975.

Ces musées se devaient d'apporter leur contribution à la célébration nationale du centenaire du Maréchal de Lattre. Pendant l'été, une exposition organisée par la Réunion des musées nationaux viendra, non pas évoquer l'ensemble de la vie du maréchal de Lattre retracée dans les deux musées, mais présenter des souvenirs familiers ou glorieux de l'homme de guerre vendéen.

Une iconographie variée de Jean de Lattre (sculpture, peinture, dessin, caricature...) est accompagnée de témoins du caractère exceptionnel de la vie du soldat comme un ensemble prestigieux de décorations françaises et étrangères ou une variété de témoignages de reconnaissance au libérateur d'un tiers du territoire national allant de reconnaissances officielles à de modestes manifestations individuelles et populaires.

L'exposition met l'accent également, avec objectivité et rigueur, sur une période moins connue de la vie du Maréchal de Lattre : celle de sa mission en Indochine où il fut à la fois haut-commissaire et commandant en chef en Extrême-Orient du 6 décembre 1950 à sa mort le 11 janvier 1952.

Quelques objets, et surtout une impressionnante collection de photographies, évoquent ce que fut l'action de de Lattre en Indochine. On le sait, depuis la dernière guerre, le rôle de la France avait évolué vis à vis de cet Etat. Après l'échec des négociations avec Ho Chi Minh, en 1946, la France avait choisi de soutenir l'ancien empereur Bao Daï. Mais ce n'est qu'aux termes de l'accord du 8 mars 1949 que le pouvoir devait être transmis aux Vietnamiens dans le cadre de l'Union française. Le corps expéditionnaire français assurait difficilement le maintien de l'ordre dans les villes mais éprouvait les plus grandes difficultés à résister à la guérilla menée dans les campagnes par le Viet-Minh.

Ne se résignant ni au désengagement ni à une guerre totale, pensant que le combat contre le Viet-Minh, soutenu par la Chine communiste, participait au combat mené par les autres pays occidentaux contre les communistes et notamment à celui des Américains en Corée, le gouvernement, dans cette logique, se devait de prendre des mesures après les désastres de Langson et Cao Bang. Il opta pour une solution de force tout en se refusant à augmenter sensiblement les moyens du corps expéditionnaire.

Quel homme pouvait prendre en main la situation en ces moments critiques ? Les hauts militaires français considéraient l'affaire trop risquée. Seul, le général de Lattre, sur la recommandation du Président Vincent Auriol, accepta de relever le défi. Par orgueil, devoir et esprit de sacrifice, il va tenter l'aventure et, le 6 décembre 1950 est nommé Haut-commissaire en Indochine et Commandant en chef en Extrême-Orient, réunissant pouvoirs civils et militaires.

Dans cette ultime mission, de Lattre va témoigner de son sens militaire, de son habileté et de sa diplomatie comme de sa compréhension de la situation mondiale.

Créant le choc dès son arrivée, il organisa un défilé à Hanoï, en cours d'évacuation, voulant affirmer que le temps des hésitations était clos. Il galvanisa l'armée et renouvela une grande partie de ses cadres. Considérant qu'il s'agissait du verrou du Sud-Est asiatique, il concentra ses troupes au Tonkin. Dès le mois de janvier 1951, il remporta à Vinh Yen sa première victoire et contraignit le général Giap à la défensive. Face à une armée Viet-Minh nombreuse et déterminée, de Lattre utilisa les grands moyens faisant notamment construire une ligne bétonnée pour protéger le delta. Il comprit également que le retour à la paix ne pouvait passer que par la création d'une armée vietnamienne qu'il contribua à mettre sur pied. Il savait, enfin, que la France ne pouvait seule assumer la tâche qu'elle s'était donnée d'où une tournée à l'étranger dont l'une des étapes-clefs fut sa visite aux Etats-Unis où, faisant preuve d'une grande habileté, il réussit à convaincre ses interlocuteurs - au niveau le plus élevé - du désintéressement de la France dans ce combat indochinois et de la nécessité pour les Etats-Unis de le soutenir en apportant une aide matérielle accrue.

Peu après, la mort interrompait le 11 janvier 1952, la mission du général de Lattre, suivant de quelques mois celle de son fils Bernard tué à Ninh Binh. Rendant hommage à son action, le parlement lui conférait la dignité de maréchal de France.

MAISON NATALE DU MARECHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

La maison

Sise au milieu du bourg de Mouilleron la maison de la famille Hénault, famille maternelle du maréchal de Lattre, constitue un bon exemple de maison de notable vendéen du XIXe siècle. Elle fut édifée par Jules Hénault, grand-père du maréchal au moment de son mariage, en 1859, avec Zéline-Artémise Mosnay. Elle reprend d'ailleurs les mêmes éléments architecturaux que celle de la maison familiale des Mosnay située presque en face.

Le jardin, délimité par les dépendances et aujourd'hui réduit dans sa profondeur est agrémenté par un magnolia.

Au rez-de-chaussée un long corridor sépare salon et petit salon d'un côté des salle à manger et cuisine. Le 1er étage reprend le même plan avec quatre chambres auxquelles il faut ajouter, au bout du palier, une petite chambre d'enfants.

La maison a conservé intact son décor intérieur avec l'ensemble du mobilier et des bibelots acquis de la famille de Marcé des Louppes, famille de la soeur du maréchal, qui en avait hérité. Il s'y trouve aussi quelques dons et dépôts de la famille de Marcé. La plus grande partie des souvenirs historiques a été offerte au musée par la Maréchale de Lattre de Tassigny.

Cet ensemble donne à cet intérieur bourgeois de la seconde moitié du XIXe siècle une atmosphère particulièrement attachante.

Il est heureux que le caractère historique de cette maison ait amené à préserver intact ce qui restera un bon exemple de demeure de ce type et de cette époque conservé en l'état.

Rez-de-chaussée

Entrée

A gauche, en entrant, un plâtre des sculpteurs vendéens Jan et Joël Martel donne le texte de l'arrêté accordant au général de Lattre de Tassigny le titre de citoyen d'honneur de Saint-Jean-de-Monts.

Les quatre vitrines murales de l'entrée illustrent des thèmes familiaux. Celle consacrée à la mère du maréchal, Anne Hénault, a été placée la première parce que nous nous trouvons dans la maison de sa famille. Originnaire d'Illiers (Eure) la famille Hénault s'installa en Vendée au début du XIXe siècle. François Hénault, garde national, épousa à Rennes en 1794, après l'avoir sauvée de la guillotine, une jeune aristocrate vendéenne, Mlle Duchesne de Denant.

Leur fils, Charles-Alcide Hénault, fut maire de Bourneau (Vendée) où il épousa en 1831 Joséphine Nau, fille d'un maire du même village, démissionnaire en 1831, dont Jules Hénault, (1831-1911) maire de Mouilleron à la suite de son beau-père, époux de Zéline Mosnay qui fit construire cette maison dans laquelle naquit le 18 mars 1862 Anne Hénault épouse en 1885 de Roger de Lattre.

En parallèle une vitrine est consacrée à Roger de Lattre de Tassigny, père du maréchal, et à sa famille. Originnaire de Picardie où l'on remonte sa filiation au XVe siècle, la famille de Lattre est habituée en Poitou depuis le début du XIXe siècle. Antoine-César de Lattre né à Guise en 1770, fut sous-préfet de Châtelleraut sous la Restauration (voir

son portrait dans le petit salon). Il épousa Marie-Chantal de la Choltière dont Laurent-Emile de Lattre (1799-1852) capitaine de dragons de la garde de Charles X, chevalier de Saint Ferdinand d'Espagne (voir son portrait dans la salle à manger) qui épousa Colombe-Elisabeth Aveline. Celle-ci lui apporta le château de la Touche à Savigny-Levescault (Vienne). De cette union naquit Gaston-Joseph de Lattre (1834-1914) qui résida à la Touche et à Poitiers où il fut l'un des fondateurs du cercle Saint-Hubert. Il épousa Gabrielle Favre d'Echallens dont Roger de Lattre de Tassigny (1855-1956), maire de Mouilleron-en-Pareds, père du Maréchal de Lattre et d'Anne-Marie, comtesse de Marcé des Louppes.

Une tradition vendéenne : les traditions de fidélité "vendéenne" de la famille de Lattre se sont conservées pendant tout le XIXe siècle. On voit ici la décoration du Lys d'Antoine-César de Lattre, sous-préfet de Châtellerauld. Il avait pris alliance dans la famille de la Choltière apparentée à celle du chef vendéen Sapinaud et la famille a conservé ce portrait de "la belle vendéenne", Madame de Joannis, née Sapinaud, au dos duquel une inscription manuscrite du Maréchal de Lattre rappelle les liens de famille. Gaston et Roger de Lattre sont restés fidèles à cet esprit familial et ont toujours marqué leur attachement au comte de Chambord. Un tableau généalogique placé dans cette vitrine montre les différentes ascendances du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Une tradition municipale. Ici sont exposés des souvenirs des quatre membres de la famille qui ont exercé des fonctions municipales à Mouilleron-en-Pareds.

Pendant plus d'un siècle et demi, et quasiment sans interruption, une même famille préside le conseil municipal de Mouilleron-en-Pareds.

Alexis Mosnay (1792-1855), arrière-grand-père du maréchal de Lattre, qui épousa la fille d'un notaire de Mouilleron-en-Pareds, fut maire du village pendant 38 ans de 1817 à 1855. C'est lui qui signa l'acte de naissance de Georges Clemenceau (1841).

Dès 1860 son gendre Jules Hénault (1831-1911), fils d'un maire de Bourneau, lui succéda et resta en fonction 51 ans jusqu'en 1911.

De 1911 à 1956, soit pendant 45 ans, Roger de Lattre de Tassigny, époux d'Anne Hénault, continua la tradition municipale. Il mourut doyen des maires de France à près de 101 ans. Son centenaire est évoqué ici.

A la mort de Roger de Lattre, en 1956, la Maréchale de Lattre de Tassigny née Calary de Lamazière a poursuivi la tradition en étant maire du village jusqu'en 1977.

Salon

Les rideaux aux lambrequins particulièrement élaborés et les portraits de famille, dont ceux de Lambert-Joseph de Lattre, maire perpétuel de Guise (1860-1726) et de son épouse, donnent un caractère solennel à ce salon qui était peu utilisé.

Recouverts de velours cramoisi certains sièges Louis-Philippe et Napoléon III sont agrémentés de bandes fleurdelysées. Un meuble d'entre deux à marqueterie de cuivre à la manière de Boulle (XIXe siècle) porte une cave à liqueurs du même style. Sur la table de gauche curieux cadre sculpté par Eugène Cantin, vendéen de Nalliers. A côté une photographie montre Roger de Lattre assis dans ce salon.

Petit salon

Le petit salon contient un mobilier d'époque Restauration. Aux murs quelques portraits de famille parmi lesquels on remarque celui d'Antoine-César de Lattre de Tassigny dans son uniforme de sous-préfet de Châtellerauld. Au-dessous : photographie de Georges Clemenceau, offerte "au maire de son village" par le Tigre, encadrée par celles du

commandant Jean de Lattre, cousin de Roger de Lattre, et de son fils mort pour la France pendant la guerre de 1914. Plus bas : photographie du mariage du commandant Jean de Lattre de Tassigny avec Mlle Simonne Calary de Lamazière (Paris, 21 mars 1927) et portrait de Raymond de Fontaines, député de la Vendée. Sur la table de style Art nouveau : photographie représentant dans ce salon Roger de Lattre, le général et Madame de Lattre et leur fils Bernard après la victoire de Colmar (février 1945). A gauche de la fenêtre portrait de Madame de Lattre avec son fils Bernard.

Salle à manger

Dans cette salle à manger familiale au mobilier de "style Henri II" se trouve devant la fenêtre, le bureau de Roger de Lattre de Tassigny. C'est là qu'il recevait ses administrés de Mouilleron-en-Pareds. Au-dessus de la desserte : portrait de Henri de Lattre de Tassigny.

A gauche de la cheminée : peinture représentant le marché de la Châtaigneraie. (signée MND 1845).

Sur le mur de droite, portraits de Laurent-Emile de Lattre (1799-1852) capitaine de dragons de la garde royale de Charles X et de Roger de Lattre (1855-1956) maire de Mouilleron-en-Pareds, encadrant une gravure de l'aquafortiste vendéen Octave de Rochebrune offerte par l'auteur à la famille.

Cuisine

C'est une cuisine typique de Vendée avec, sous la batterie de cuisine en cuivre, le potager traditionnel destiné à tenir les plats au chaud. La boîte à sel est placée à proximité.

On remarque à côté de l'horloge, la boîte à fusils et près de la cheminée la boîte à pain.

Le torchon en lin, marqué M H (Mosnay Hénault) a été tissé à Mouilleron-en-Pareds au cours du XIXe siècle.

Escalier

Une collection d'assiettes en Faïence Fine de Choisy d'époque Restauration représente des membres de la famille royale.

Premier étage

Palier

L'affiche de mobilisation générale de la guerre de 1914, qui fut placardée à Mouilleron, indique que la majeure partie des vitrines du 1er étage est consacrée à la guerre de 1914.

Un village pendant la guerre

Divers documents provenant principalement des archives municipales évoquent la vie du bourg de Mouilleron pendant la guerre, ses morts et sa participation aux efforts du pays (restrictions, ambulances...) ainsi que le souvenir de l'inauguration du monument aux morts du village par Georges Clemenceau (9 octobre 1921). Cette vitrine contient un dessin à la plume aquarelle de Goursat dit Sem : "Merci pour les tricots, Mam'selle Lebel...".

12ème dragons

Un uniforme et un casque ayant appartenu au lieutenant de Lattre illustrent le début de la guerre où, cuirassier, il fut blessé d'un coup de lance (Auberge Saint-Pierre, 14 septembre 1914). Une aquarelle de L. Muller (1936) rappelle cet événement qui lui valut une citation et la croix de la Légion d'Honneur (21 décembre 1914).

93ème R.I.

Passé volontairement dans l'Infanterie en 1915, le capitaine de Lattre commande un bataillon de Vendéens du 93ème R.I. Des lettres et des photographies illustrent son action et permettent de connaître ses réactions devant la pénible réalité de la guerre des tranchées.

Maroc (1921-1926)

Cette dernière vitrine est consacrée au séjour au Maroc du capitaine de Lattre, chef d'Etat Major de la région de Taza. Il fut alors blessé deux fois et soigné par la reine Amélie de Portugal. Quatre aquarelles de Georges Lascroux évoquant la région de Taza. A remarquer une caricature du capitaine Redier représentant le maréchal Lyautey (1922).

Chambre des parents

Cette chambre fut occupée par Roger de Lattre et son épouse. Elle est restée dans l'état où elle se trouvait lorsque mourut en 1956, centenaire et aveugle, Roger de Lattre qui avait survécu à son petit-fils et à son fils. Il y avait rassemblé ses souvenirs de famille et ceux de son fils.

De chaque côté de la cheminée : photographies de Jean et Anne-Marie de Lattre enfants.

A droite de la fenêtre : fusains exécutés par Anne-Marie de Lattre représentant ses parents.

Chambre natale

Dans cette chambre naquit le 2 février 1889 à midi Jean-Joseph-Marie-Gabriel de Lattre de Tassigny, futur maréchal de France.

Au-dessus de la commode : lithographies représentant le comte et la comtesse de Chambord. A signaler la disposition particulière des deux lits Restauration et les tentures qui les entourent.

Chambre du Général de Lattre

Ce fut la chambre de Jean de Lattre de Tassigny jeune homme puis sa chambre de ménage lorsqu'il venait à Mouilleron après son mariage.

Au-dessus du lit une marine rappelle que le Maréchal de Lattre désirait à l'origine faire l'Ecole Navale. On remarque aussi plusieurs photographies de Bernard de Lattre et trois portraits (de chaque côté de la cheminée et au-dessus de la commode de gauche) de Léonie Perreau, jeune cousine, amie de jeunesse de Jean de Lattre morte à 20 ans.

A droite de l'armoire à glace : buste du Maréchal de Lattre exécuté par R. Ribberia.

Chambre d'Anne-Marie

Cette chambre, transformée en salle d'exposition, comporte quatre vitrines.

L'enfance

L'éducation de Jean de Lattre de Tassigny tant à Mouilleron avec le curé et l'institutrice du village qu'au collège Saint-Joseph de Poitiers (1898-1904) est évoquée ici par de nombreux souvenirs et des photographies de l'époque.

Saint-Cyr

Après avoir préparé l'Ecole Navale chez les Jésuites de la rue de Vaugirard, Jean de Lattre ne put présenter l'oral du concours à cause d'une maladie. Il prépara alors Saint-Cyr au Collège Sainte Geneviève où le père du Général de Gaulle fut son professeur. Jean de Lattre fut élève à Saint-Cyr en 1909-1911 appartenant à la promotion Mauritanie. On voit ici des dessins aux crayons de couleurs exécutés par lui à cette époque.

L'équitation

Ayant appris à monter dès sa jeunesse, Jean de Lattre fut élève de l'Ecole de cavalerie de Saumur (photographie de 1912). Dès cette époque il pratiqua la chasse à courre. Veste de chasse, trompe et photographies rappellent son goût de la vénerie.

L'aviation

Elle est illustrée ici par un rappel de son premier vol en *Biplan Sommer* (31 juillet 1910) comme de son premier vol en avion à réaction, un *Gloster Meteor* (17 juin 1948).

Dans la petite chambre d'enfants se trouvent le berceau et quelques jouets de Jean de Lattre enfant.

Dans l'escalier plusieurs photographies de Metz et de Verdun évoquent le colonel de Lattre commandant le 151^{ème} R.I. à Metz (1935-1937).

Après être passé devant l'affiche de mobilisation de 1939 on se rend dans la salle à gauche consacrée à la guerre.

Salles d'exposition

Sur le palier et à l'entrée de cette salle dix gravures sur bois coloriées réalisées par Gérard Ambroselli pour l'imagerie de l'Armée d'Alsace (Strasbourg, 1939-1940). Cinq d'entre elles ont été retirées spécialement pour le Général de Lattre à Limoges (1943).

Rethel, bataille menée vigoureusement par le Général de Lattre (mai-juin 1940) a inspiré le bel article de Joseph Kessel "Ne pas subir" (Paris-Soir, 9 avril 1940). Deux dessins de Jean Droit et une gouache représentant le Général Bourret évoquent cette campagne.

Une grande gouache présente le camp d'Opme, première "école de cadres" créée après l'armistice, dès juillet 1940, pour préparer de futurs soldats. La liste manuscrite des gloires de la France proposées comme sujets d'exposés indique le sens de l'enseignement qui leur est prodigué (août 1941).

Après un bref rappel de l'incarcération et de l'évasion de la prison de Riom du général de Lattre (3 septembre 1943), une peinture représente son PC à Naples au moment du débarquement de l'armée B à l'île d'Elbe. Le débarquement allié en Provence eut lieu le 15 août 1944. L'Armée venue d'Afrique et d'Italie, devenue la Première Armée française sous le commandement du général de Lattre libère un tiers du territoire. A Dijon de Lattre remporte "sa plus belle victoire", l'amalgame avec les Forces françaises de l'intérieur".

Une autre vitrine particulière est consacrée à la libération de l'Alsace notamment de Colmar (2 février 1945).

De W. Siss on remarquera un portrait du général de Lattre à Lindau (1945) et l'amusante peinture représentant l'Etat-major du général de Lattre à Montbéliard : de gauche à droite, un gendarme sénégalais, général de Lattre, général Guillaume, général du Vigier, général Carpentier, général de Monsabert, général Béthouart et général de Linarès.

La dernière vitrine de cette salle évoque de manière émouvante la libération des camps de concentration à laquelle participa la Première Armée française. Elle contient également quelques trophées nazis saisis par la Première Armée.

La signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne à Berlin est évoquée au Musée des Deux Victoires.

Sur le palier quelques hommages populaires d'Alsace à son libérateur, notamment un drapeau de 1848.

Une autre vitrine présente les témoignages du souvenir : timbres, disques, images diverses et monuments consacrés au Maréchal et à ses soldats.

En entrant dans la salle de droite on peut voir des souvenirs du Lieutenant Bernard de Lattre fils unique du général et Madame de Lattre (1928-1950) mort pour la France à Ninh Binh (Tonkin) le 30 mai 1950. Le drapeau tricolore hissé sur le rocher de Ninh Binh un an après sa mort sert de fond à la vitrine où sont exposées ses décorations. A droite, drapeau Viet Minh saisi par Bernard de Lattre.

Après la guerre le général de Lattre joua un rôle international important. En 1947, il effectua notamment un voyage en Amérique du Sud (Argentine, Chili, Brésil) dont quelques souvenirs, décorations et photographies (notamment avec le Président Peron et sa femme Eva) évoquent le déroulement. A côté se trouve l'acte de nomination (6 octobre 1948) du général de Lattre au commandement des Forces terrestres de l'Europe occidentale où il oeuvra aux côtés du Maréchal Montgomery of El Alamein (photographie).

Le 6 décembre 1950, Jean de Lattre de Tassigny acceptait les redoutables fonctions de Commandant en chef et haut-commissaire en Extrême-Orient. Vainqueur à Vinh-Yen il redresse la situation et redonne confiance aux troupes ("je suis venu pour les lieutenants et les capitaines") et au gouvernement indochinois qui après le discours de Vinh-Yen (19 avril 1951) décrète la mobilisation générale.

Une photographie d'une prise d'armes à Hoa-Binh (19 novembre 1951) montre le général Salan, général de Lattre, Colonel de Bollardière, Colonel Ducourneau, Commandant Fourcade.

On remarquera le beau dessin de Boris Chaliapin représentant le Maréchal sur fond de rizières, exécuté pour la couverture de l'hebdomadaire américain *Time* (24 septembre 1951). En mission aux Etats-Unis pour faire comprendre le sens de l'action française en

Indochine et demander l'aide des Etats-Unis de Lattre avait rencontré les plus hautes personnalités et affronté avec succès l'émission "*Meet the press*".

Après d'autres voyages à Londres et Rome, le général de Lattre repart pour l'Indochine d'où il reviendra pour la conférence des États associés. L'aggravation d'un mal implacable aboutit à sa mort le 11 janvier 1952.

Une grande aquarelle de G. Dargouges (1952) présente le cercueil du maréchal de Lattre dans le chœur de Saint-Louis des Invalides. Quelques documents évoquent également le service funèbre à Mouilleron-en-Pareds où il repose auprès de son fils Bernard.

